Thomas Fersen se revisite

Pour marquer les trente ans de son premier album, Thomas Fersen sort *Le choix de la reine*. Le disque reprend quelques chansons phares, dans des arrangements dépouillés, avec un trio de percussionnistes.

ÉRIC BULLIARD

Alors qu'il n'écrit plus de chansons depuis plusieurs années, Thomas Fersen a fait appel à Clément Ducol pour réarranger certains titres de son répertoire. VINCENT DELERM

Dans différents médias, ces derniers jours, Thomas Fersen a expliqué qu'il n'écrivait plus de chansons depuis quelques années. A l'exception de *Blasé*, délicieuse évocation d'un adolescent lymphatique (désolé pour le pléonasme), seul inédit à se retrouver sur *Le choix de la reine*. Le chanteur de *La chauve-souris* est passé à autre chose, à d'autres formes de création et d'écriture, entre le roman et le théâtre. Cet album, sorte de *best of* amélioré, prend donc des airs de bilan.

Le projet a vu le jour au moment où Thomas Fersen voyait approcher les trente ans du *Bal des oiseaux*, son premier album, sorti en 1993. Il n'imaginait pas marquer cet anniversaire sans Tôt ou tard, le label qui l'a lancé et dont il s'est éloigné en 2015. Avec Vincent Frèrebeau – fondateur de cette maison de disques devenue une référence de la chanson française –, ils tombent d'accord: pas question d'une simple compilation. Un tel répertoire mérite de la créativité, de l'inventivité.

> Il en ressort une étrange douceur et une impression de cabinet de curiosités ou de magasin de jouets.

Thomas Fersen fait alors appel à l'arrangeur Clément Ducol (compositeur de la bande originale d'*Emilia Perez*, le film multi-césarisé de Jacques Audiard) et lui laisse carte blanche. Y compris dans le choix des titres, qui oscille entre les incontournables *(Les malheurs du lion, Le chat botté, Dugenou, Les papillons, Louise, La chauve-souris, Monsieur…)* et quelques morceaux oubliés ou méconnus. Comme les merveilleux *Au café de la Paix* (où sa voix rappelle plus que jamais celle d'Higelin) et *J'suis mort*, avec ce squelette de train fantôme tellement emblématique de sa fantaisie noire.

Le chanteur, de son côté, a souhaité ajouter quelques interludes, tirés de son livre *Dieu sur terre.* Ils viennent rappeler la cohérence de son univers. Et tant pis si, sur disque, ces extraits parlés, assez théâtraux, ne semblent pas totalement indispensables.

Trio de percussions

Ces chansons, Clément Ducol a décidé de les déshabiller pour les revêtir de nouveaux atours, réalisés avec le trio de percussionnistes SR9. Pas de guitare ni d'ukulélé, pas de cuivres ni de cordes, mais des xylophones, des marimbas, des vibraphones, des glockenspiels, des pianos préparés et d'autres joyeusetés. Il en ressort une étrange douceur et une impression de cabinet de curiosités ou de magasin de jouets, particulièrement adapté à ce chanteur funambule et fabuliste.

Dans ce subtil dépouillement, les textes reviennent au premier plan, d'autant plus que les chansons apparaissent souvent plus lentes que les versions originales. De quoi redécouvrir et savourer cet imaginaire foisonnant. Pour se souvenir à quel point les chansons de Thomas Fersen nous avaient manqué. ■

Thomas Fersen,
***Le choix de la reine*, Tôt ou tard.**

NOTRE AVIS: ☑☑☑☐

LIVRES

Nina Pellegrino
CHARLOOSE
Cousu Mouche, 268 pages

NOTRE AVIS: ☑☑☑☐

Deux dingues et paumés sur la route

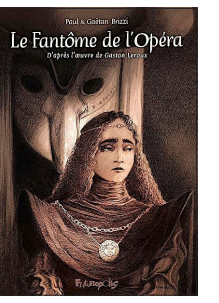
Le roman vous chope dès l'incipit et ne vous lâchera plus: «Dire que tout ça c'est né en matant une boule à neige, démoli à la quétiapine, désœuvré comme un prince.» Ce «désœuvré comme un prince», n'est-il pas la marque d'une vraie autrice? Il y a, d'emblée, un rythme, une rage, un ton. Sur cette boule à neige, il est écrit «Les Ardennes». «Bertha était monstre enthousiaste parce que les Ardennes c'est Rimbaud, elle trippe sur Rimbaud, ma p'tite fée déglinguée.» La jeune femme et le narrateur s'en vont, à pied,
direction la ville natale du poète. Ils quittent leur hôpital psychiatrique pour la grande aventure…

Premier roman de la Valaisanne Nina Pellegrino, *Charloose* suit les tribulations de ce duo un peu paumé, un peu dingue, mais tellement attachant. Ces deux cabossés de la vie, elle dépressive, lui alcoolique, prennent rapidement des chemins de traverse improbables, retrouvent leur route, multiplient les rencontres bizarres. Les mots claquent, la langue virevolte, surprenante, s'enfonce avec délectation dans le trash. Un régal d'inventivité qui n'empêche pas la profondeur des réflexions: «Bertha me fait remarquer que les suicidés, c'est des syndiqués de la vie qui ont pas voulu attendre le grand tout pour se barrer en congés payés.» **EB**

BANDE DESSINÉE

Paul et Gaëtan Brizzi
LE FANTÔME DE L'OPÉRA,
d'après Gaston Leroux
Futuropolis

NOTRE AVIS: ☑☑☐☐



Une nuit à l'opéra

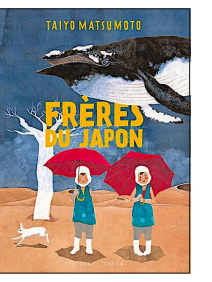
En cette année 1890, il semblerait que l'opéra Garnier soit hanté. Il y aurait un fantôme errant entre les murs du prestigieux immeuble. C'est le jour de la première du *Faust* de Gounod et les mauvaises annonces s'amassent pour les deux nouveaux directeurs: les anciens responsables avouent céder chaque mois au chantage du fantôme, un pompier s'est pendu, un cheval s'est échappé et, pire que tout, la Carlotta, la cantatrice vedette, est prise de narcolepsie… Heureusement, la jeune Christine Daaé connaît le rôle et la remplace au pied levé. C'est un triomphe, de courte durée. Malgré les menaces lancées par le squatteur éthéré, la soprano titulaire revient quelques jours plus tard. Trop tard: elle ne rira plus jamais de se voir si belle en ce miroir. Et certains spectateurs non plus. Christine se fait alors enlever et emmener dans le royaume du fantôme, derrière le décor…

En adaptant *Le fantôme de l'opéra*, l'une des œuvres phares de Gaston Leroux, Paul et Gaëtan Brizzi s'en prennent à un monument de la littérature et parviennent à en rendre l'atmosphère de secrets et de mystères. Leur trait au fusain, virtuose, mais sachant aussi être grandiose, reconstitue une fin de XIXe siècle dans un enivrant noir, blanc et gris. A la fois, le flacon et l'ivresse. **ROMAIN MEYER**

BANDE DESSINÉE

Taiyô Matsumoto
FRÈRES DU JAPON
Delcourt/Tonkam

NOTRE AVIS: ☑☑☑☐



Neuf envies du Japon

Après avoir réédité en version prestige deux des œuvres principales de Taiyô Matsumoto – *Amer Béton* et *Ping Pong* – voici que Delcourt/Tonkam propose, 25 ans après sa publication en français et dans le même format, le très beau recueil *Frères du Japon*. Les neuf nouvelles qui le composent représentent un miroir des sujets de prédilection du mangaka, mais également de ses pérégrinations graphiques et plastiques. Ces dernières démontrent que ses traits flottants, qui se rassemblent en des images parfois déformantes, parfois difformes, souvent étonnantes, font de lui un auteur à part, qui ose varier le regard qu'il pose sur la société. La solitude, l'âme marginale, l'enfance, la ville ou encore la mort transpirent à travers ces récits.

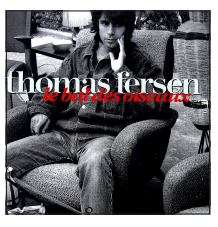
Chaque histoire possède son propre rythme, du contemplatif – comme la *Fin d'une journée ordinaire* de Matsuri – au combat *(Le duel),* de l'onirisme *(Frères du Japon)* au coup de gueule à la fois antisocial et fou *(Amis du Japon)* ou encore à la course de moto d'animaux anthropomorphisés *(Dynamite Gon Gon)*… Tout cela semble hétéroclite, mais on décèle dans cette guipure un motif qui relie presque tous les récits: la recherche du bonheur. Ou du moins d'un certain bonheur, déformé, nostalgique, qui peut se résumer parfois à l'essentiel: être en vie, être soi. **ROMAIN MEYER**

Trente ans en trois jalons

Le bal des oiseaux (1993)

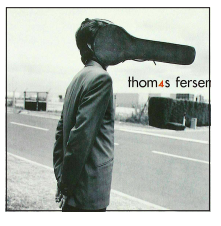
La révélation. Thomas Fersen a derrière lui des années de piano-bar et quelques tentatives discographiques confidentielles quand il sort ce *Bal des oiseaux* qui change tout. Enregistré dans l'ancien cinéma d'un casino breton, l'album révèle un artiste de 30 ans, à la fois totalement original et ancré dans une tradition très française de la chanson lettrée.

Lecteur de Prévert et de Queneau, admirateur de Robert Doisneau (qui signe la pochette du disque), Thomas Fersen dévoile d'emblée la richesse de son univers fantaisiste. Les mots s'envolent, Trenet n'est pas loin, même si les premiers critiques le comparent surtout à Higelin, pour l'extravagance rêveuse comme pour la voix éraillée. Après sa Victoire de la musique (1994), catégorie Révélation, Thomas Fersen confirme son talent sur scène. Les Bullois ont le bonheur de le découvrir aux Francomanias 1996, puis à nouveau en 2000 et 2010. Sans oublier la Fiesta 1998. Où, à chaque fois, son énergie d'ancien punk fait des étincelles.



Qu4tre (1999)

Le sommet. Il peut y avoir débat sur le meilleur album de Thomas Fersen qui, dans les années 1990 et début 2000, a multiplié les merveilles. Deux ans après *Le jour du poisson* et en attendant *Pièce montée des grands jours* (2003), puis *Le pavillon des fous* (2005), ce *Qu4tre* aligne les perles, des titres qui deviendront des incontournables, comme *La chauve-souris*, *Monsieur* ou *Les malheurs du lion.*



Qu4tre figure aussi parmi ses disques les plus emblématiques, avec sa multitude d'instruments (guitare, violon, cor, flûte, accordéon…), ses arrangements de cordes et de cuivres, son humour volontiers noir, ses rimes bien troussées («J'aime pas tellement qu'on m'bouscule / quand j'me rince les mandibules…»). Il contient des caractéristiques qui reviendront sans cesse quand on évoque l'univers de Thomas Fersen: ses histoires sont pleines d'animaux et de personnages cocasses, il aime jouer avec les prénoms féminins. Et il cache une mélancolie derrière la légèreté et l'apparente nonchalance.

Dieu sur terre (2023)

Le roman. Même s'il quitte son label historique Tôt ou tard en 2015, Thomas Fersen continue de sortir des albums autoproduits, *Un coup de queue de vache* en 2017, *C'est tout ce qu'il me reste* en 2019. Moins présent médiatiquement, il reste inventif. Sur scène aussi, il multiplie les expériences, tournant par exemple dans des solos à mi-chemin entre le théâtre et la chanson.

Dieu sur terre a également donné lieu à un spectacle de ce type. Mais le texte a d'abord pris naissance sous forme de livre, il y a deux ans. Un roman, annonce la couverture, mais surtout une envolée poétique. Dans une curieuse prose rimée, Thomas Fersen revient sur son enfance et sa jeunesse, entre Ménilmontant et Pigalle, évoque ses histoires de famille, la découverte du cinéma, de la musique, des filles… Une autofiction à sa manière, inattendue et fantasque. «Pour le moment, dans mon caleçon, j'ai deux poils qui s'battent en duel. Deux, c'est le début d'un buisson. Les autres ne sont pas ponctuels…» **EB**